



# Quel antifascisme ?

## L'exemple de Namur Antifasciste (1995-2012)

Par JULIEN DOHET

### Pour citer cet article

Julien Dohet, « Quel antifascisme ? L'exemple de Namur Antifasciste (1995-2012) », Analyse de l'IHOES, n° 216, 20 décembre 2021, [En ligne] [www.ihoes.be/PDF/IHOES\\_Analyse216.pdf](http://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse216.pdf).

## INTRODUCTION

L'esprit de résistance qui a animé l'action des antifascistes et des opposants au nazisme ne s'est pas perdu. Les passages de flambeau se renouvellent pour assurer un indispensable travail de mémoire et répercuter le message de ceux qui parvinrent à arrêter la propagation de la peste brune. Mais comment ces renouvellements s'opèrent-ils ? Quelles formes prennent-ils ? Où ? Dans quels contextes ? Avec quels acteurs de terrain ? Cet article s'insère dans une réflexion plus globale sur l'antifascisme, son histoire et son actualité, amorcée avec notre étude sur un siècle d'antifascisme à Liège<sup>1</sup>. L'antifascisme : un sujet dont on parle régulièrement mais qui est finalement peu étudié dans sa dimension historique comme dans sa dimension politique actuelle<sup>2</sup>.

Le présent texte se propose de retracer l'histoire du groupe Namur Antifasciste, à partir des archives de sa cheville ouvrière Michel Majoros et, plus largement, de relever les similitudes et les divergences avec ce qui ressortait de notre étude concernant l'antifascisme en région liégeoise<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Julien DOHET, *L'Antifascisme à Liège. Esquisse d'une lutte jamais abandonnée*, Étude de l'IHOES, n° 2019/1, [En ligne] <https://tinyurl.com/IHOES-2019-1>. L'auteur a aussi approfondi sa recherche dans un ouvrage à paraître, dans la collection *Dis, c'est quoi ?* : Julien DOHET, *L'antifascisme*, Bruxelles, Renaissance du Livre, février 2022.

<sup>2</sup> Les quelques livres parus sont : Bernd LANGER, *Antifa. Histoire du mouvement antifasciste allemand*, Montreuil, La Horde-Libertalia, 2018 ; Mark BRAY, *L'antifascisme. Son passé, son présent et son avenir*, Montréal, Lux, 2018 et Gilles VERGNON, *L'antifascisme en France de Mussolini à Le Pen*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009. On y ajoutera : Ugo PALHETA, *La possibilité du fascisme. France, la trajectoire du désastre*, Paris, La découverte, 2018, ainsi que Ludivine BANTIGNY et Ugo PALHETA, *Face à la menace fasciste*, Paris, Textuel, 2021.

<sup>3</sup> Les archives utilisées ont été cédées à l'IHOES en 2021 et forment un ensemble cohérent de trois mètres linéaires. Outre la partie ici utilisée concernant la vie interne de Namur Antifasciste, elles comprennent des ressources documentaires sur les différents mouvements et partis d'extrême droite présents en Belgique, mais aussi sur des sujets connexes comme l'antiracisme, les réfugiés, etc.

# UNE HISTOIRE EN TROIS PÉRIODES

## 1. La création (1995-1997)

### 1.1. Le contexte

Alors qu'à l'échelle de la Belgique, l'extrême droite réapparaît en Flandre dès la fin des années 1970, elle émerge du côté francophone surtout à partir de 1985, avec une forte progression aux scrutins européen, communal et provincial de 1994, puis aux niveaux régional et fédéral en 1995. Aux élections communales d'octobre 1994, le Front National (FN) obtient trois sièges à la Ville de Namur.

Lors de la « rentrée » de son conseil communal, le 10 janvier 1995, Namur Antifasciste est mentionné pour la première fois<sup>4</sup>. Après une réunion officieuse le 31 janvier, ce groupe est fondé officiellement le 15 février de la même année, lors d'une assemblée qui se tient à la Maison de la Laïcité « François Bovesse » de Namur. La fondation fait suite à une invitation signée Gérard Meurisse et Michel Majoros<sup>5</sup> au nom du « Front Antifasciste – Namur Antifasciste ». L'invitation à la réunion du 15 février parle d'« étendre encore cette représentativité [du groupe naissant] en faisant connaître l'existence d'un pôle antifasciste à Namur » et est faite au nom de « Namur Antifasciste NAF<sup>6</sup> ». « NAF » est l'abréviation utilisée par le groupe et celle que nous adopterons par ailleurs tout au long de ce texte. Le terme de « front » a donc disparu entretemps.

Le lieu et la date de la réunion officielle de fondation ne sont en rien un hasard. Outre le fait que la Maison de la Laïcité de Namur sera durant toute la période d'existence de Namur Antifasciste le lieu d'accueil des réunions, le nom pris par cette Maison de la Laïcité est en soi une référence à l'antifascisme. François Bovesse (1890-1944) est en effet un homme politique libéral (plusieurs fois ministre) engagé dans la cause wallonne qui, en tant que ministre de la Justice, s'oppose résolument à la montée rexiste. Nommé gouverneur de la Province de Namur en 1937, il est démis de ses fonctions par l'occupant et est la cible des rexistes qui finissent par l'assassiner le 1<sup>er</sup> février 1944<sup>7</sup>. La fondation de NAF au mois de février entend clairement faire référence à son souvenir : d'une part, la plateforme de fondation commence par un rappel de cet événement et, d'autre part, le deuxième tract de NAF dénonce le caractère non démocratique du FN et les différentes casseroles que ce parti et ses élus traînent, tout en rappelant que ses membres sont « les héritiers idéologiques des assassins de François Bovesse<sup>8</sup> ».



**Front Antifasciste, autocollant, [s.d.].**  
Coll. IHOES (Seraing), Fonds Namur Antifasciste.

<sup>4</sup> IHOES, Fonds Namur Antifasciste, Courrier du 21 janvier 1995.

Toutes les archives citées ensuite dans cette analyse proviennent de ce fonds. Celui-ci n'étant pas inventorié, il n'est pas possible de préciser le dossier pour chaque document, mais les références citées permettent d'identifier et donc de retrouver l'archive en question.

<sup>5</sup> Tous les deux sont enseignants.

<sup>6</sup> Courrier du 7 février 1995.

À noter, pour être exhaustif, qu'un courrier daté du 27 février 1995 annonce pour sa part que la fondation date du 1<sup>er</sup> février et a été le fait de « citoyens et citoyennes issus de différentes familles politiques et philosophiques ». Le courrier est envoyé dans une volonté d'élargissement, car « à chaque montée de l'extrême droite au cours de ce siècle, c'est l'union de toutes les forces démocratiques qui l'a rejetée vers les ténèbres ». Ce courrier traite également d'une AG prévue le 21 mars et de statuts.

<sup>7</sup> Notice sur François Bovesse de Paul DELFORGE dans *l'Encyclopédie du mouvement wallon*, tome 1, Charleroi, Institut Jules Destrée, 2000, p. 186-189.

<sup>8</sup> Tract du 18 octobre 1995.



**François Bovesse (1890-1944), ancien ministre et gouverneur de Namur, « assassiné par les nazis à la solde de l'occupant » le 1<sup>er</sup> février 1944, carte-photo éditée et diffusée par Solidarité Croix-Rouge du Front de l'indépendance, [s.d.]. Coll. IHOES (Seraing).**

## 1.2. NAF : un « mouvement citoyen » pluraliste, qui ne recourt pas à l'action directe

Cette plateforme insiste sur le pluralisme de ce qui s'autodéfinit comme un « mouvement citoyen » ayant comme objectif principal de contribuer à « rendre l'espoir<sup>9</sup> ». Pour réussir cela, NAF se donne comme moyens :

**L'Information** : « rechercher et diffuser toute information et documentation sur l'ED [extrême droite] » afin de pouvoir démonter son discours.

**Le Pluralisme** : « refléter la société civile [:] c'est la confrontation pacifique de nos expériences et de nos idées qui stimulera le fonctionnement et les progrès de notre régime démocratique. Ce fut toujours grâce au concours de tous les gens de bonne volonté, venus de tous les horizons, que les fascistes de toutes sortes ont été écartés. »

**La Démocratie** : « Au sein même de Namur Antifasciste, mouvement ouvert, élaborer nos choix et propositions de manière transparente, par la discussion, le respect des minorités, le soutien à tout projet constructif. Comme citoyens, participer à la vie de la cité et, le cas échéant, interpellier les acteurs de la vie politique pour qu'ils tiennent leurs engagements, qu'ils refusent les dérives ou compromissions racistes ou sécuritaires au sein de leurs propres formations, qu'ils contribuent à rendre la démocratie plus crédible. »

**L'Imagination** : « faire appel à l'écoute, à la recherche, à la réflexion, aux sentiments qui nous élèvent, à la force de la parole, de l'humour, de l'esprit, pour que s'écroule le mur des préjugés, des slogans et de la haine<sup>10</sup> ».

Comme on le voit, l'action directe contre les groupes d'extrême droite ne fait pas partie des moyens retenus, au contraire de ce qui se passe au même moment à Liège où le Front Antifasciste n'hésite pas à organiser des manifestations contre la tenue de réunions d'extrême droite et à aller à la confrontation. C'est le « volet éducation », davantage centré sur la démocratie, qui est surtout mis en avant. L'origine et la composition de NAF, liées à un groupe d'enseignants, nous paraissent être un facteur d'explication de ce choix. Les premières actions de NAF sont conformes au contenu de la plateforme.

<sup>9</sup> Texte de la plateforme du 15 février 1995.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

En mars 1995, NAF réagit à un article du journal *L'Avenir* révélant la présence de Daniel Féret, le président du FN, à un débat au sein d'une école secondaire. NAF écrit à la direction, et plus largement pour dénoncer le fait que personne n'ait réagi et vu le problème : « il est des cas où l'ouverture d'esprit atteint la candeur, confine au masochisme, bafoue les lois de l'hospitalité<sup>11</sup> ».



**Namur Antifasciste (NAF), autocollant, [s.d.].**  
Coll. IHOES (Seraing), Fonds Namur Antifasciste.

Le 6 mai de la même année, après plusieurs réunions au bureau de l'échevin socialiste Marcel Maaskant, NAF publie et distribue un tract stipulant : « il n'y a pas d'avenir dans la haine » et qui « réfute les mensonges distillés par l'extrême droite » à l'occasion des animations et du spectacle en gare de Namur commémorant le 50<sup>e</sup> anniversaire de la chute du nazisme<sup>12</sup>. Ce tract sera aussi distribué sous forme de toutes-boîtes. Un second tract est édité en octobre pour dénoncer le côté non démocratique du FN et les différentes casseroles que le parti et ses élus traînent<sup>13</sup>. Outre ces différentes actions, NAF s'est également structuré en se dotant d'une « représentation permanente » de trois personnes, dont Michel Majoros avec la fonction de porte-parole<sup>14</sup>.

Après une année, le bilan que tire NAF de son action est plutôt positif même si beaucoup de travail reste à faire. Ce bilan, réalisé par le secrétaire Jean-Jacques Chenoy, revient sur les débats concernant le nom du groupe en expliquant que « front » était apparu comme trop paramilitaire. Namur fut une évidence sur la limitation de la zone d'actions. Si le côté négatif du terme « d'antifasciste » déplaisait à beaucoup, il a été maintenu pour sa clarté et parce que l'expression précisait clairement l'objectif de l'action du groupe<sup>15</sup>.

### 1.3. Deux années d'actions antifascistes entre crises, renouvellement et essoufflement

Après un peu plus d'un an d'existence, NAF connaît une première crise avec une démission en bloc des administrateurs. Michel Majoros dans son rapport moral constate que « le NAF est au creux de la vague car l'extrême droite est discrète en Wallonie et d'autre part à cause de la grande inertie de la population en général<sup>16</sup> ». Un nouveau comité est élu et l'on décide que « tout membre du comité sera porte-parole<sup>17</sup> ». Un mois plus tard, une nouvelle assemblée générale permet de fixer les objectifs de la deuxième année, toujours basés essentiellement sur l'éducation et l'enseignement : « la politique globale pour 1996/97 sera axée sur la poursuite de notre réflexion antifasciste, sur un travail de terrain. Contacter les enseignants du secondaire tous réseaux confondus pour qu'ils sensibilisent leurs élèves. Réaliser une conférence<sup>18</sup> ». Par ailleurs, NAF se donne un objectif plus ambitieux pour 1996 : la mise en place d'une « Fête

<sup>11</sup> Lettre de Michel Majoros, Gérard Meurisse et Michel Bouchonville, tous les trois mentionnant leur qualité de professeur, du 7 mars 1995.

<sup>12</sup> Dossier avec les étapes de travail, notamment lettres du 29 mars 1995 et du 27 avril 1995.

<sup>13</sup> Tract du 18 octobre 1995.

<sup>14</sup> PV du 26 avril 1995.

<sup>15</sup> « Éditorial » au verso de la convocation à la réunion du 22 janvier 1996.

<sup>16</sup> PV de l'AG du 25 mars 1996.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> PV de l'AG du 3 avril 1996.

du printemps du 4 mai à Malonne<sup>19</sup> ». Elle est notamment annoncée à la fin des cinquante pages qui forment le 1<sup>er</sup> numéro de *Cahier NAF*, publié en mai 1996 et composé d'une revue de presse et d'articles documentaires sur l'identité de l'extrême droite et le décryptage de son discours<sup>20</sup>.

Cette fête, se déroulant sur le site d'un établissement scolaire de la Communauté française (l'École communale de Malonne), sera le point d'orgue de l'activité de NAF durant sa première période. Elle comprend comme invités Manuel Abramowicz<sup>21</sup> et Jo De Leeuw<sup>22</sup>, avec le groupe René Binamé<sup>23</sup> en concert de clôture, et elle est annoncée tant par *L'Avenir* que par *La Meuse Namur* qui signale que NAF compte 75 membres cotisants. La fête sera marquée par un incident avec l'arrivée de Michel Leurquin, chef de groupe Front National au conseil communal de Namur qui viendra perturber la conférence avec des « militants musclés<sup>24</sup> ».

Fin 1996, NAF constitue un groupe de travail pour réaliser un module destiné aux écoles dans le but de sensibiliser aux choix de société qui sont complexes et à l'importance de l'école comme lieu interculturel. Il entend dépasser la question du racisme pour traiter plus largement de l'exclusion<sup>25</sup>. Mais les forces commencent à s'épuiser, comme on peut le lire dans un courrier adressé aux membres : « En désespoir de cause, nous vous recontactons pour vous lancer un appel. Oui NAF existe toujours mais risque de s'essouffler : faute de participants et de moyens [...] se dire démocrate n'est plus suffisant : cela donne bonne conscience, sans plus. Si vous voulez sincèrement défendre la démocratie, quittez ce masque d'indifférence et aidez-nous concrètement à mener à bien notre initiative, il y va de notre survie à tous<sup>26</sup> ». À la même période, le logo de NAF est modifié et reprend celui de la Coordination antifasciste (CAF)<sup>27</sup>. À noter que dès 1995, la carte de membre reprenait ce logo d'un personnage jetant à la poubelle une croix gammée<sup>28</sup>.

L'année 1997 commence par une proposition de la Maison de la Laïcité pour s'associer à une série d'activités dont le thème générique est « démocratie et citoyenneté<sup>29</sup> ». Ce qui est bien la ligne de NAF depuis sa création comme nous l'avons vu. Par ailleurs, une deuxième édition de la fête du printemps est prévue. Malheureusement, le constat de l'essoufflement de NAF se vérifie après moins de six mois lors de l'assemblée de fin mai. Si les idées ne manquent pas au niveau de « démocratie et citoyenneté », cela ne

**NAMUR  
ANTIFASCISTE**

**samedi 4 mai 1996**  
école primaire de la communauté française  
rue Neveaux 72 Malonne

**14h30** : accueil ouverture des stands  
(restauration, documentation, exposition, etc...)

**15h00** : les « **Multicolores** » ;  
troupe rythmique et musicale du quartier Plomcot

**16h30** : Conférence/débat  
**COMMENT LUTTER  
CONTRE L'EXTREME DROITE**  
par Mme Jo De Leeuw - écrivain, enseignante  
auteur de « l'extrême droite contre les femmes »  
par M. Manuel Abramowicz - journaliste,  
écrivain auteur de « extrême droite et  
antisémitisme »

**18h30** : **Plomcot** (percussion)

**19h00** : **Cosmopolite**  
rap Solidarité tolérance

**20h00** :  
**RENE BINAME  
ET LES ROUES DE SECOURS**

Organisation : N.A.F. - La Maison de la Laïcité Fr. BOVESSE  
avec l'appui des « Tournées art et vie », Service de la diffusion,  
direction d'administration des arts de la scène.  
En collaboration avec PLOMCOT 2000  
P.A.E. : 300 fr. Pré-vente: 250 fr. - ☎ / fax 081/73.99.96.  
Editeur responsable : M.Majoros - N.A.F. BP 109, 5000 NAMUR . Graphiste: C. GUIMIN  
Affichage culturel - Exempt de timbre

**Activités organisées par Namur Antifasciste lors de la Fête du printemps du 4 mai à Malonne, affiche, 1996.** Coll. IHOES (Seraing), Fonds Namur Antifasciste.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

<sup>20</sup> *Cahier NAF*, n° 1, mai 1996.

<sup>21</sup> Spécialiste de l'extrême droite ayant déjà, à ce moment, publié deux ouvrages sur la question dont *Les rats noirs : l'extrême droite en Belgique francophone* (1996).

<sup>22</sup> Co-auteur de l'ouvrage *L'extrême droite contre les femmes* (paru en 1995).

<sup>23</sup> Groupe punk né à Dinant en 1986.

<sup>24</sup> Voir dossier sur la fête du 4 mai comprenant les articles de presse, les documents préparatoires, l'affiche, les courriers, etc.

<sup>25</sup> Compte rendu de la réunion de travail du 4 novembre 1996.

<sup>26</sup> Courrier du 28 novembre 1996.

<sup>27</sup> *Ibidem*.

<sup>28</sup> Carte de membre de NAF pour l'année 1995.

<sup>29</sup> Courrier du 14 janvier 1997.

débouche sur rien de concret. En outre, l'annulation par Martine Aubry<sup>30</sup> de sa présence à la fête de printemps pousse au report de cette dernière, les initiateurs tenant à faire venir une personnalité pour attirer du monde, tandis que les autres pistes ambitieuses (Kouchner<sup>31</sup>, Cavanna<sup>32</sup>, etc.) ne répondent pas à leurs sollicitations. L'idée d'organiser un « match contre le racisme et la violence dans le sport » est malgré tout émise.

#### 1.4. Participation à la coordination des groupes antifascistes et au lancement de *RésistanceS*

Durant cette première période, NAF, essentiellement via Michel Majoros, participe à deux initiatives plus larges : la coordination des groupes antifascistes et le lancement de la revue *RésistanceS*. La coordination des groupes antifascistes sera loin d'être un long fleuve tranquille et fera l'objet d'une prochaine publication. Nous nous contenterons ici de relater le rôle important joué par Michel Majoros dans cette dynamique.

La présence de ce dernier est mentionnée dès novembre 1994, à la réunion du Front Antifasciste-Antifascistische Front (FAF-AFF), une structure qui se met difficilement en place depuis le début de l'année 1993<sup>33</sup>. Michel Majoros y représente un front antifasciste en gestation à Namur et y explique que « quelques personnes sont en ce moment intéressées par un FAF Namur<sup>34</sup> », tout en se laissant jusqu'à la fin de l'année pour prendre une décision quant à sa création.

Sa participation un mois plus tard à la réunion suivante du FAF-AFF nous apprend que la constitution de NAF fut émaillée de difficultés. En cause notamment : les Jeunes Socialistes de Namur, liés à l'Interrégionale antifasciste (IR antifasciste) créée par Willy Van Hecke en opposition à la coordination FAF-AFF. Ainsi, dans un communiqué de presse, l'IR antifasciste s'était targuée de la création d'une section namuroise dans ses rangs... alors que celle-ci n'était pas encore constituée<sup>35</sup> ! Quoi qu'il en soit, lors de cette même réunion de décembre 1994, un « tour d'horizon des partenaires possibles pour le FAF Namur » est effectué et une réunion de fondation



Une de la revue *RésistanceS*, au fascisme et à la pensée unique, n°4, automne 1998. Coll. IHOES (Seraing).

<sup>30</sup> Femme politique du parti socialiste français, Martine Aubry est alors active à Lille dont elle est à l'époque adjointe au maire, entre deux passages comme ministre. Elle redevient ministre avec l'attribution de l'Emploi en 1997 dans le gouvernement Jospin, ce qui peut expliquer son désistement.

<sup>31</sup> Bernard Kouchner est un homme politique français, alors proche du PS, et cofondateur de Médecins sans frontières et de Médecins du monde. Il occupe plusieurs postes dans les gouvernements socialistes des années 1990.

<sup>32</sup> François Cavanna est un écrivain, journaliste, dessinateur humoristique. Il est notamment connu pour être le cofondateur des magazines satiriques *Hara-Kiri*, *Hara-Kiri hebdo*, *Charlie* et *Charlie Hebdo*.

<sup>33</sup> Dossier de presse du FAF Bruxelles du 16 novembre 1994, p. 1.

<sup>34</sup> PV de la réunion nationale du FAF-AFF du 12 novembre 1994, p. 4.

<sup>35</sup> Compte rendu de la coordination nationale du FAF-AFF du 18 décembre 1994, p. 2.

est fixée pour janvier 1995. Il est également question, dès ce moment, d'une prise de contact avec la Maison de la Laïcité de Namur. Enfin, une manifestation est prévue le jour de la prestation de serment du conseil communal de Namur (au cours de laquelle, pour rappel, trois élus du Front national font leur entrée), avec incitation à porter le triangle rouge et à convoquer la presse<sup>36</sup>.

La coordination FAF-AFF rencontre cependant dès le départ de nombreuses difficultés et, en avril 1996, NAF se retrouve intégré au sein d'une nouvelle initiative visant à relancer une coordination des groupes locaux antifascistes. À la manœuvre : Willy Van Hecke et son Interrégionale antifasciste<sup>37</sup>. Cependant, ce dernier quittera assez rapidement cette initiative après avoir été isolé lors des premiers votes, notamment à propos de la charte (cf. paragraphe suivant), rééditant en quelque sorte ce qui s'était déjà passé au sein de la coordination de 1993-1995.

La réunion de lancement de cette nouvelle coordination – qui prend pour l'occasion le nom de « Coordination antifasciste de Belgique (CAF). Fédération des fronts de lutte contre l'extrême droite » – se tient le 23 septembre 1996 au siège du Mouvement ouvrier chrétien (MOC) de Namur. NAF y est représenté en force avec six de ses membres. Huit autres groupes y sont présents, dont celui à l'origine de *RésistanceS*, présentée comme « une nouvelle revue antifasciste ». Cette nouvelle fédération est pensée comme une coordination des structures existantes et prend pour charte un texte précisant que sa volonté est clairement de lutter contre l'extrême droite (une seconde proposition de texte, non retenue, entendait défendre plus largement la démocratie). Toujours lors de cette rencontre de septembre 1996, Jacques Yerna et Manuel Abramowicz sont désignés comme membres du bureau provisoire. Le premier insiste pour faire acter que les décisions prises sont provisoires et propose qu'un bilan soit tiré fin 1997<sup>38</sup>.



Les réunions de la CAF vont se tenir mensuellement à des endroits différents ; à chacune d'entre elles, NAF est mentionné comme présent. Michel Majoros s'y investit tout particulièrement : c'est lui qui se charge de coordonner l'impression de l'autocollant de la CAF, pour lequel « nous reprendrons le logo "bonhomme CAF jetant une croix gammée à la poubelle", rouge-fluo et si possible triangulaire<sup>39</sup> ». Cet autocollant sera imprimé à 10 000 exemplaires et disponible auprès de NAF<sup>40</sup>.

**Coordination antifasciste, autocollant, [s.d.].**  
Coll. IHOES (Seraing), Fonds Namur Antifasciste.

Majoros témoigne aussi de son attachement à la coordination lorsqu'il s'inquiète, début 1998, de l'absence de nouvelle réunion de la CAF depuis septembre 1997, empêchant de dresser le bilan décidé lors du lancement. S'il reconnaît que les membres sont accaparés par de multiples autres activités et qu'en outre la menace de l'extrême droite est à ce moment-là assez évanescence, il insiste malgré tout sur le fait que le risque est toujours bien présent. Il ajoute que si la revue *RésistanceS* fait un travail de veille,

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>37</sup> Invitation datée du 3 avril 1996 et signée, outre Willy Van Hecke, par Jacques Yerna et Manuel Abramowicz à « participer à une réunion de coordination de tous les groupements et organisations désireuses d'assurer la défense de la démocratie et d'unir leur action dans la lutte contre les partis d'extrême droite ».

<sup>38</sup> PV « (très résumé) » [sic] du 23 septembre 1996 à Namur.

<sup>39</sup> PV de la CAF du 16 avril 1997.

<sup>40</sup> PV de la CAF du 4 juin 1997, p. 6.

« il ne peut le faire en chambre, sans être proche d'un ancrage sur le terrain, comme pourraient le faire les composants locaux d'une CAF<sup>41</sup> ». Il termine son courrier en insistant pour que le FAF Liège organise la réunion suivante, comme prévu initialement. Quelques jours plus tard, Jacques Yerna envoie lui aussi une lettre aux membres pour appuyer ces propos<sup>42</sup> et convier à une relance de la CAF : « Après plusieurs mois d'hibernation (en hiver c'est normal ! cependant, malgré le vent et le froid, plusieurs cafistes sont restés très actifs dans leur région respective, notamment pour surcoller les autocollants des partis fascistes), plusieurs FAF estiment le moment venu de nous retrouver. Une première date de réunion avait été fixée pour le 18 février prochain. Pour diverses raisons, nous vous proposons de refixer celle-ci au 4 mars<sup>43</sup>. »



Autocollants du FN diffusés à Namur et Rixensart à l'automne 1997 et récoltés par NAF dans une démarche de veille sur le terrain pour contrer l'influence de l'extrême droite. Coll. IHOES (Seraing), Fonds Namur Antifasciste.

En parallèle, dès les prémices de *RésistanceS* en juin 1996, des contacts sont établis entre NAF et l'équipe de cette revue lancée par Manuel Abramowicz. Michel Majoros s'y implique fortement en intégrant l'équipe de rédaction dès le départ et en devenant même l'éditeur responsable lorsque Jacques Yerna, agacé par les nombreux reports de publication du premier numéro, décide de ne plus assumer cette responsabilité<sup>44</sup>. Cette forte implication de Michel Majoros dans *RésistanceS* n'empêche pas qu'une critique sur le « vocabulaire gauchiste obsolète » du premier numéro est émise lors de la réunion de NAF où le sujet est abordé, ce qui semble constituer un des rares signes tangibles de tensions internes au sein de NAF<sup>45</sup>.

## 2. La « léthargie » (1998-2004)

Une réunion de NAF est convoquée pour le 3 février 1998 afin d'organiser la participation du collectif à la grande manifestation prévue contre le racisme le 22 mars<sup>46</sup>. La première période de NAF se termine alors et le groupe entre dans une sorte de léthargie n'existant plus qu'à travers son site Web « [www.namurantifasciste.be](http://www.namurantifasciste.be) », mis en place en 2000 par Karim Majoros, le fils de Michel<sup>47</sup>, grâce à un financement de la Maison de la Laïcité. Ce site sera remis à jour en mars 2004 après avoir subi une attaque virtuelle par l'extrême droite<sup>48</sup>. Celui-ci n'étant plus en activité, il est malheureusement devenu

<sup>41</sup> Lettre de Michel Majoros du 3 janvier 1998 au nom de NAF.

<sup>42</sup> Courrier de Jacques Yerna du 9 janvier 1998.

<sup>43</sup> Courrier signé Manuel Abramowicz, et pour ordre, Jacques Yerna du 9 février 1998.

Il s'agit du dernier document concernant la CAF dans les archives de Michel Majoros.

<sup>44</sup> Voir les archives concernant *RésistanceS* dont un historique reste aussi à faire mais qui existe toujours.

<sup>45</sup> PV de l'AG de NAF du 27 mai 1997.

<sup>46</sup> Courrier du 31 janvier 1998.

<sup>47</sup> Interview de Michel Majoros par l'auteur, le 14 octobre 2021.

<sup>48</sup> Note de Michel Majoros « État des lieux » datée du 1<sup>er</sup> novembre 2005, p. 2. Voir aussi l'historique de NAF dans le dossier pour la conférence de presse de relance du 7 septembre 2006, p. 3.



impossible d'en détailler le contenu, pourtant décrit par son animateur Michel Majoros comme important et varié et ayant « été une enseigne, un outil de référence qui a appelé d'autres associations ou institutions à faire appel à NAF sur le terrain<sup>49</sup> ». De cette période, il reste aussi une tentative de relance à l'approche d'une nouvelle échéance électorale (les élections communales de 2000)<sup>50</sup> et un communiqué de presse « Extrême droite : les magouilleurs, c'est eux », faisant le bilan après six années de la présence au conseil communal de Namur de trois représentants du FN, et ce pour en souligner le côté proche du zéro et le fait que son chef de file, Michel Leurquin, a été condamné en 1998 pour diffamation calomnieuse<sup>51</sup>. Enfin, NAF participe en 2004 au « Manifeste pour que vive la démocratie » du CNAPD (Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie)<sup>52</sup>.

### 3. La tentative de relance (2005-2012)

#### 3.1. La fondation d'une asbl

Cette deuxième période marquée par une activité quasi exclusivement liée au site Web prend fin avec une réunion le 14 avril 2005 où NAF est relancé avec la volonté de passer sous la forme d'une asbl<sup>53</sup>. Plusieurs réunions s'enchaînent<sup>54</sup> alors pour déboucher sur une assemblée générale le 10 octobre 2005. Le lieu de la réunion est toujours la Maison de la Laïcité de Namur, qui de plus va formaliser son aide logistique<sup>55</sup>. L'AG fondatrice rassemble 19 personnes et 3 « représentées ». Le MOC, Ecolo, la FGTB et ATTAC ne sont pas présents en tant que tels dans la mesure où ce sont quatre structures en association de faits, mais ils sont représentés par un de leurs membres clairement identifié comme tel. Une seule personne morale fait finalement partie des fondateurs : l'asbl Dignitas (qui aide des personnes surendettées)<sup>56</sup>. Dans la foulée, le conseil d'administration (CA) élu se réunit et nomme un bureau de six personnes, aucune liée à une association, avec notamment deux fondateurs « historiques » de NAF : Gérard Meurisse comme président et Michel Majoros comme secrétaire<sup>57</sup>.

L'objet social de l'asbl est détaillé en son article 3 :

« Namur Antifasciste a pour but de :

- cultiver la démocratie en réalimentant le débat politique dans toute la société,
- lutter contre tout ce qui attaque les fondements et la pratique de la démocratie,
- œuvrer pour une éducation antiraciste et interculturelle et ouvrir un espace de dialogue pour construire une éducation à la culture et aux droits de l'homme.

L'association poursuit l'ensemble de ses objectifs dans un cadre pluraliste, en toute indépendance politique, sociale et culturelle<sup>58</sup>. »

<sup>49</sup> Note de Michel Majoros « État des lieux » datée du 1<sup>er</sup> novembre 2005, p. 3.

<sup>50</sup> Convocation du 21 janvier 1999.

<sup>51</sup> Communiqué de presse du 26 septembre 2000.

<sup>52</sup> Note de Michel Majoros « État des lieux » datée du 1<sup>er</sup> novembre 2005, p. 3.

<sup>53</sup> PV de la réunion du 14 avril 2005. Sur l'asbl, voir le dossier spécifique sur la constitution de celle-ci.

<sup>54</sup> PV des réunions du 11 mai et du 27 juin 2005.

<sup>55</sup> Lettre de la Maison de la Laïcité du 2 décembre 2005 formalisant l'accord d'aide : siège social, utilisation des locaux, hébergement du site Web, nombre de photocopies octroyées et de timbres...

<sup>56</sup> PV de l'AG du 10 octobre 2005.

<sup>57</sup> PV du CA du 10 octobre 2005.

<sup>58</sup> Statuts de Namur Antifasciste ASBL, présent dans le dossier spécifique.

### 3.2. Focus à nouveau sur l'éducation et la défense de la démocratie

Comme dix ans plus tôt, Namur Antifasciste continue à se concentrer sur le volet éducation et défense de la démocratie et n'intègre pas la question de l'action directe contre les groupements d'extrême droite. Ce que confirme une note de Michel Majoros à la fin de l'année 2005 qui souligne que l'année écoulée a permis, outre la structuration en asbl, l'ébauche d'un projet général et d'une ligne « pour la démocratie, pour la lutte politique, critique de l'anti-politique [sic], des idées et des projets racistes, intolérants et antidémocratiques, pluralisme et autonomie de Naf, participation au monde associatif et interventions publiques, animation de la culture politique au fil de l'actualité<sup>59</sup> ».

C'est sur ce socle que l'asbl se présente publiquement lors d'une conférence de presse le 7 septembre qui annonce par ailleurs la distribution de 15 000 tracts « Apprendre à voter pour la démocratie » dans le cadre des élections du 8 octobre 2006<sup>60</sup>. Il s'agit d'un tract important dans l'histoire de NAF et qui est concrétisé grâce à l'appui de la Province de Namur – où la majorité est alors représentée par les socialistes (PS) et les libéraux (MR) – via l'aide technique de l'imprimerie provinciale<sup>61</sup>. Au-delà du décryptage de la propagande d'extrême droite, la volonté est de combler le fossé démocratique entre la population et les partis. Conforme à ses positions depuis 1995, le texte diffusé à la presse s'intitule « Une nouvelle ASBL pour la démocratie dans la province de Namur. Namur Antifasciste fait campagne pour la démocratie<sup>62</sup> ». Et il précise qu'aux yeux de NAF, « le fascisme est un symptôme de crise des valeurs et des pratiques démocratiques. Donc nous invitons à cultiver la démocratie, à lutter pour elle<sup>63</sup> ». C'est pourquoi « Namur Antifasciste (NAF) propose de dynamiser les citoyens pour la démocratie et de dégonfler la propagande violente sous toutes ses formes<sup>64</sup> ». Mais « la dénonciation, la critique de la propagande fasciste et raciste d'où qu'elle vienne, découlent de la lutte pour la démocratie, mais ne saurait en constituer le cœur, encore moins suffire à donner un brevet de démocratie aux partis politiques. Le cœur, le pivot de Naf, c'est la culture, la mémoire, les projets, les programmes, le langage de la démocratie<sup>65</sup> ».

Le texte de présentation, tout en rappelant l'histoire de NAF souligne le côté pionnier dans le fait de s'intéresser en profondeur à l'extrême droite mais « depuis lors, nos amis de la revue *Résistances*, devenue ensuite le site [www.resistances.be](http://www.resistances.be) diffusent les informations les plus pointues sur les fascistes en Belgique<sup>66</sup> ». Par ailleurs, le logo est modifié et NAF utilise le Triangle rouge<sup>67</sup> qu'il incite à porter en rappelant l'origine et la signification<sup>68</sup>.

<sup>59</sup> Note de Michel Majoros « État des lieux », datée du 1<sup>er</sup> novembre 2005, p. 3.

<sup>60</sup> Voir le dossier comprenant les étapes de sa réalisation. À nouveau, NAF y souligne dans un encadré qu'il « anime sur demande tous débats et formations pour la citoyenneté et la démocratie ».

<sup>61</sup> Décision de la députation permanente du Conseil provincial de Namur de fin août 2006 et interview de Michel Majoros par l'auteur, le 14 octobre 2021.

<sup>62</sup> Dossier sur la conférence de presse du 7 septembre 2006.

<sup>63</sup> Texte de présentation de NAF dans la farde de presse du 7 septembre 2006, p. 3.

<sup>64</sup> *Idem*, p. 5.

<sup>65</sup> *Idem*, p. 6.

<sup>66</sup> *Idem*, p. 2.

<sup>67</sup> Dans les camps de concentration, le Triangle Rouge était la marque des prisonniers politiques, celles et ceux considérés comme des opposants au régime nazi. Aujourd'hui, le pin's Triangle Rouge est le symbole de la résistance aux idées qui menacent nos libertés fondamentales. Le porter, c'est participer à une action citoyenne pour une société libre, démocratique et solidaire. Voir : <https://trianglerouge.be/>, ou encore : <https://www.solidaire.org/articles/triangle-rouge-les-origines-ouvrieres-d-un-symbole-antifasciste>.

<sup>68</sup> Texte de présentation de NAF dans la farde de presse du 7 septembre 2006, p. 7.

### 3.3. L'échec de la relance et la dissolution de l'asbl

Malgré cette présentation, relayée par la presse locale, la sauce ne prend pas entre les différentes personnes au sein de l'asbl où les démissions se succèdent. Ainsi par exemple, une lettre de démission envoyée par un membre de l'association en 2006 éclaire un peu les choses : si son autrice parle d'un manque de temps de sa part pour s'investir dans NAF, elle souligne également la débauche d'énergie pour réguler le conflit permanent entre Gérard Meurisse et Michel Majoros, deux des fondateurs de NAF, ainsi que la difficulté de ce dernier à travailler en collectif, à avancer seul sans l'aval du conseil d'administration. Cette critique de la cheville ouvrière de NAF est compensée immédiatement par la reconnaissance de l'implication de Michel Majoros qui est fort seul pour faire les choses, les autres membres du CA s'investissant peu. Le courrier se termine par la prédiction que sans sursaut, ce sera l'asbl d'un seul homme<sup>69</sup>.

Le constat après deux ans est sans appel. Le 7 mars 2007, on peut lire dans un compte rendu d'une réunion du CA : « nous avons un rôle (sentinelle de la démocratie, éducation permanente) mais n'avons ni ligne, ni stratégie, ni présence suffisante sur le terrain<sup>70</sup> ». C'est Guy Fays, secrétaire régional de la FGTB Namur, qui reprend alors la présidence. Cependant, NAF « est dans l'impossibilité de monter une action d'envergure, vu l'état des comptes<sup>71</sup> », ce que confirme le couac autour de la présence de l'association au Verdur Rock via des banderoles qui auraient dû être imprimées grâce à la ville de Namur<sup>72</sup>.

En 2008, l'association pluraliste NAF réaffirme ses idées forces, et ce, sans changement de ligne notable puisqu'elles sont exprimées en ces termes :

- « Lutter contre les idées et les actes liberticides : fascismes, racismes, exclusions ;
- Maintenir une vigilance vis-à-vis du comportement et des projets des partis politiques, des personnes ou des groupements qui détiennent une parcelle du pouvoir ;
- Promouvoir toute initiative qui met en avant le respect, la défense et le développement des droits humains ;
- Favoriser une citoyenneté active et une participation à la gestion de la cité<sup>73</sup>. »

L'asbl n'arrive cependant pas à se relancer, d'autant que Guy Fays démissionne faute de temps pour s'investir comme il serait nécessaire<sup>74</sup>. Si le constat réjouissant est que l'extrême droite s'est effondrée électoralement en Wallonie comme à Bruxelles, NAF a de gros soucis avec la trésorerie qui n'est prise en charge par personne tandis que le bilan des activités est fort maigre avec trois tenues de stand, une intervention publique et la maintenance du site. Le bilan du passage en asbl est très mitigé car il n'a pas apporté les appoints financiers espérés tout en ayant alourdi le fonctionnement et été source de tensions avec un CA qui semble se couper des membres et sympathisants de moins en moins impliqués<sup>75</sup>. On renouvelle cependant les instances.

Un an plus tard, la situation ne s'est guère améliorée et, en raison des nouvelles démissions, il s'avère nécessaire de trouver de nouveaux administrateurs car il n'y a plus que deux membres actifs, dont Michel Majoros<sup>76</sup>. Ce dernier, dans son rapport d'activités, pointe qu'« il est urgent qu'une plus jeune génération arrive au pilotage de Naf, en intégrant et en actualisant les acquis de la précédente. Cette

<sup>69</sup> Lettre de démission du CA de Françoise Ansay du 19 septembre 2006.

<sup>70</sup> PV du CA du 7 mars 2007.

<sup>71</sup> PV du CA du 23 mai 2007.

<sup>72</sup> Courrier du 24 mai 2007.

<sup>73</sup> PV du CA du 19 mai 2008.

<sup>74</sup> PV du CA du 26 juin 2008.

<sup>75</sup> PV de l'AG du 21 octobre 2009.

<sup>76</sup> PV de l'AG du 28 octobre 2010.

nécessité et ce désir de rajeunissement, d'égalité entre hommes et femmes, avec des vécus et des expériences diverses, explique quelques tensions et frustrations qu'un Naf mature devrait dépasser<sup>77</sup> ».

Si l'AG de 2011 décide de maintenir l'existence de NAF et l'activité de son site Web en prévision des élections de 2012<sup>78</sup>, celle du 24 octobre 2012 a comme point principal la dissolution de l'asbl. On y souligne que les buts de NAF existent toujours, mais le constat est définitivement tiré que la forme juridique d'asbl pose trop de soucis. La décision est donc prise : « l'association sans but lucratif Namur Antifasciste est dissoute. Les avoirs et les dettes sont liquidées. Les activités continuent sous la forme de l'association de fait Namur Antifasciste (Naf)<sup>79</sup>. »

## EN GUISE DE CONCLUSION : UNE MISE EN PERSPECTIVE

Namur Antifasciste se caractérise par une existence ayant une réelle activité assez brève et particulièrement liée à la « vitalité » de l'extrême droite. Sa création est clairement en lien avec la montée de l'extrême droite lors des élections de 1994. « Des "fronts" sont créés un peu partout et tentent de se coordonner. Il n'y avait rien eu de ce genre à Namur depuis un éphémère "front antifasciste" vers 1980 (ciblant une réunion fasciste dans un local militaire). Alors que ces "fronts" antifascistes apparaissent dans d'autres villes et appellent à manifester contre des locaux et des réunions fascistes, le choix de l'appellation Naf suggère que c'est Namur, ses citoyens, ses traditions qui sont au cœur de l'antifascisme. Naf évite l'appellation de "front" d'allure militaire et qui incite à la confrontation physique. Dès ses débuts Naf travaille en priorité dans le domaine des idées [...]»<sup>80</sup>. » Cette existence en miroir de la santé de l'extrême droite était déjà un élément repéré dans notre brochure sur l'antifascisme liégeois et également relevé par l'historien Gilles Vergnon et les militants antifascistes Bernd Langer et Mark Bray dans leurs ouvrages<sup>81</sup>. Si NAF lui-même est conscient que les défaites électorales de l'extrême droite et sa disparition des radars donnent le sentiment qu'une association contre l'extrême droite ne sert à rien, il est aussi lucide sur l'importance de maintenir une structure assurant la vigilance et prête à réagir : « Cette période de Namur Antifasciste comme association de fait s'acheva en 2004. En appelant à manifester lors de la rentrée au parlement wallon, présidé par son doyen, un élu du FN<sup>[82]</sup>, nous nous rendîmes compte que le fascisme n'était pas une éruption éphémère, qu'il nous fallait travailler sur le long terme : l'avenir de notre démocratie<sup>83</sup>. »

Au niveau du nom de la plateforme, nous avons vu que si le terme « antifasciste » est retenu, celui de front ne le sera pas contrairement à la structure existant à la même période sur Liège. La raison est la connotation « militaire », « violente » que le terme de front induirait. Ce choix s'avère logique au vu des modes d'actions et du discours tenus durant toute son existence par NAF. Pas d'action directe contre l'extrême droite, mais le choix de passer par l'éducation et la formation, essentiellement envers un public scolaire ou via des tracts grand public explicatifs. Son principal animateur, Michel Majoros, a multiplié les conférences dans la région namuroise et en dehors. Le site Web a aussi joué un rôle important<sup>84</sup>.

<sup>77</sup> Note de Michel Majoros pour l'AG du 28 octobre 2010 annexée à la convocation de cette dernière, p. 1.

<sup>78</sup> PV de l'AG du 24 octobre 2011.

<sup>79</sup> PV de l'AG du 24 octobre 2012.

<sup>80</sup> Texte de Majoros intitulé « État des lieux », daté du 1<sup>er</sup> novembre 2005, p. 1. Une lettre du 2 octobre 1995 de Jacques Michiels (devenu responsable nationale à la Centrale Générale de la FGTB) explique que début des années 1980, il avait créé le « groupe namurois anti-fasciste » dont la principale action a été l'organisation d'une manifestation à Namur sur le thème « Plus jamais ça ».

<sup>81</sup> Voir note 2.

<sup>82</sup> La règle voulait que ce soit l'élu le plus âgé qui préside la séance d'installation. Or, le plus âgé était alors Charles Petitjean du FN. Voir notamment : Vincent Rocour, « Le FN n'est pas un groupe politique », *La Libre Belgique*, 5 juillet 2004, [En ligne] <https://tinyurl.com/2p89cbcb>.

<sup>83</sup> Texte de présentation de NAF dans la farde de presse du 7 septembre 2006, p. 3.

<sup>84</sup> Interview de Michel Majoros par l'auteur, le 14 octobre 2021.

Se pose néanmoins pour l'historien l'impossibilité de pouvoir consulter ce site dans son format d'origine. Cette part d'information, qui fut pendant plusieurs années au cœur des activités de NAF, a en partie disparu, même si une impression des pages essentielles de son histoire a été réalisée et si certaines pages de cet ancien site Web se retrouvent sur des projets d'archivage du Web comme l'*Internet Archive*<sup>85</sup>. Occasion de souligner combien l'analyse rétrospective des mouvements sociaux à partir des années 2000 risque d'être compliquée à retracer faute de sources<sup>86</sup>. La position de privilégier l'éducation et la formation comme formes d'action est réaffirmée aux différentes périodes d'existence de NAF et ne semble jamais avoir été contestée. Tout comme le fait de se positionner d'abord comme défenseur de la démocratie et de travailler essentiellement à l'explication du fonctionnement de celle-ci. En cela, NAF se rapproche plus du rôle que remplira au fur et à mesure des années les Territoires de la Mémoire, asbl fondée dans le sillage de la Maison de la Laïcité de Liège dans les années 1990 (et qui popularisera le Triangle rouge qu'il continue à distribuer). Son mode d'intervention s'apparente d'une autre manière à celui du journal *RésistanceS*. Il est étonnant de constater que NAF partage plus de liens avec ce journal qu'avec les Territoires de la Mémoire, association qui comme elle est pourtant issue de la « laïcité organisée ». C'est notamment dû au fait que l'aspect mémoriel des Territoires de la Mémoire n'était pas la « tasse de thé » des fondateurs de NAF<sup>87</sup>.

Ce rôle de la laïcité tant à Liège qu'à Namur est à souligner. De même que celui de la FGTB dont nous avons vu qu'à travers son secrétaire régional elle sera pleinement présente dans la tentative de relance de NAF aux débuts des années 2000. Un rôle central dans la lutte contre l'extrême droite que nous avons déjà fait ressortir dans notre étude sur l'antifascisme en région liégeoise. Si la laïcité et le syndicat socialiste sont ici mis en évidence, cela ne doit pas occulter la préoccupation sans cesse réaffirmée de volonté de pluralisme au sein de NAF. Un pluralisme réel présent y compris dans la symbolique dans la mesure où NAF inscrit sa naissance dans la mémoire d'un homme politique... libéral !

Finalement, on constate avec NAF que l'on est davantage en présence d'une coordination contre l'extrême droite plutôt que d'un Front Antifasciste, ce dernier se caractérisant, comme Bernd Langer et Mark Bray le démontrent dans leurs ouvrages<sup>88</sup>, par l'acceptation de l'action directe, et parfois son incitation, n'excluant pas l'autodéfense physique. Et donc, cela renvoie à une image quelque peu plus « lissée » de l'antifascisme que celui que pouvait donner l'étude de la situation à Liège. Une image qui complexifie donc ce qui s'autodéfinit comme antifasciste et en souligne la pluralité.



Insigne du triangle rouge, diffusé par l'asbl Territoires de la mémoire à Liège, [s.d.]. Coll. IHOES (Seraing).

#### Une remarque ou un avis sur cette analyse ?

Envie d'en débattre via une animation, une conférence,  
une table ronde ou un évènement public ?

Contactez-nous par courriel ([info@ihoes.be](mailto:info@ihoes.be)) ou via notre  
page Facebook ([www.facebook.com/IHOES.Seraing](http://www.facebook.com/IHOES.Seraing)) !

<sup>85</sup> Voir par exemple : <https://tinyurl.com/WebArchives-NAF>.

<sup>86</sup> Julien DOHET, *L'ère du numérique sera-t-elle une ère pauvre en archives ?*, *Contemporanea*, Tome XXXVIII, Année 2016, Numéro 1, [En ligne] <https://www.contemporanea.be/fr/article/aan-het-woord-dohet>.

<sup>87</sup> Interview de Michel Majoros par l'auteur, le 14 octobre 2021.

<sup>88</sup> Voir note 2.